Me Chaillou présente la défense de MM. Anctin et Cornet : il entre dans de grands développements sur les remèdes secrets, et prouve que cette dénomination n'est pas applicable aux médicaments vendus par M. Cornet et prescrits par M. Anctin.

Le tribunal met l'affaire en délibéré.

A l'audience du 21, le tribunal prononce un jugement longuement motivé, par lequel Rose Patrix est acquittée de la prévention d'escroquerie, et condamnée, pour exercice illégal de la médecine et vente de remèdes secrets, à 15 jours de prison et 400 francs d'amende; sont en outre condamnés : M. Anctin, pour complicité de ces délits, à 200 francs d'amende; Léon *Patrix*, pour complicité d'exercice illégal de la médecine, à 15 francs d'amende; M. Cornet, pour vente de remèdes secrets, à 3 jours de prison et 600 francs d'amende.

N. B. Le médecin et le pharmacien ont interjeté appel.

Propagande. —La propulsion vulgaire des notions magnétiques ne se fait plus seulement en France : tous les États voisins y participent successivement. Voici deux indices de ce mouvement, relatifs à la Suisse et à l'Italie.

1° *Le somnambulisme en présence des savants de Genève.*

Genève, la cité de Calvin, le berceau de la réforme; Genève, où naquirent J.-J. Rousseau et plusieurs hommes éminents dans les sciences et les arts, était encore, en 1850, de toutes les cités importantes, la plus arriérée, sans contredit, en fait de magnétisme. A l'exception d'un docteur en médecine qui n'a pas craint de s'en déclarer publiquement le partisan, vous ne rencontriez à Genève que des sceptiques. Magné-

Digitized by Google

tisme était synonyme de jonglerie, et magnétiseur de charlatan. Qu'on juge alors de l'effet que dut produire sur l'opinion publique le phénomène si remarquable, et cependant incontestable, de cette jeune dame paralysée des extrémités inférieures depuis cinq ans par suite d'une affection de la moelle épinière, qui, mise en état de somnambulisme, marchait aussi facilement qu'avant son affection, et retombait paralysée aussitôt que cessait l'action magnétique.

Le fait se passait à l'établissement hydrothérapique de Divonne, à la porte de Genève. Nombre de curieux et d'incrédules se rendaient journellement à cet établissement, pour voir circuler dans les allées du parc cette intéressante malade, condamnée à une immobilité absolue à l'état de veille, et retrouvant la faculté de se mouvoir sous l'influence du somnambulisme.

Il n'était bruit que de ce singulier phénomène, et les incrédules de bonne foi se demandaient si réellement le magnétisme existait, et s'il avait vraiment l'importance que lui attribuaient ses partisans, lorsque descendit à l'*hôtel du Lac* une somnambule jouissant d'une grande réputation de lucidité : Prudence venait à Genève donner quelques représentations. Elle arrivait d'Italie, où elle avait fait d'abondantes recettes. Elle venait de donner à Chambéry des séances très-fréquentées, ses succès l'avaient devancée, aussi rencontra-t-elle un accueil plus empressé que ne pouvait le faire supposer l'esprit généralement sceptique des Génevois.

Comme j'avais été initié à la science mesmérienne par une somnambule du nom de Prudence, dirigée alors par un sieur Laurent, je m'empressai de me rendre à l'hôtel du Lac, afin de m'assurer si M^lle^ Pru-

Digitized by Google

dence, nouvellement arrivée, était celle que j'avais connue : ce n'était pas elle; il y avait conformité de nom, y avait-il conformité de lucidité? D'après le rapport des journaux, Prudence Bernard, aujourd'hui Mme Lassaigne, valait, si elle ne surpassait sa devancière.

La première séance, qui fut donnée au théâtre, eut un grand retentissement. Toutes les expériences réussirent, et, à la seconde représentation, la salle fut comble. Genève se divisa en deux parties, l'une croyant, l'autre niant. J'assistai à la quatrième soirée, et je sortis satisfait. La transmission de pensée, qui est la base de presque toutes les expériences plus ou moins étonnantes, plus ou moins dramatiques, s'opère chez Mme Lassaigne avec une facilité remarquable.

Le corps médical de Genève, sceptique comme tout corps savant, s'émut de la propagande magnétique faite par Prudence; et comme chaque médecin déblatérait en particulier contre Mesmer et ses partisans, il fallait nécessairement frapper un grand coup afin de ne pas paraître systématiquement hostiles, et tuer encore une fois ce *magnétisme animal* si souvent abattu, et qui cependant se porte mieux que jamais. Messieurs les médecins s'unirent à des professeurs et autres savants non moins incrédules par système, tendirent une embûche au sieur Lassaigne, qui devait nécessairement y tomber avec son sujet.

Vingt lettres furent écrites de part et d'autre, pour s'entendre sur un programme. Les savants offraient 300 fr. pour une seule séance de deux heures au plus, et cette somme serait payée avec d'autant plus de plaisir que les expériences réussiraient moins. M. Lassaigne dut accepter. Que risquait-il? Les savants garderaient leur scepticisme, et lui les 300 fr. Pouvait-

Digitized by Google

il hésiter? Mais la science, direz-vous, pouvait être compromise. La science ne passe-t-elle pas après l'argent, surtout lorsqu'on fait du magnétisme métier et marchandise?

La séance eut lieu le 24 décembre 1850, en présence de douze médecins, de sept professeurs, de plusieurs ministres et pasteurs, d'avocats, de peintres, d'officiers, etc.; trois princes russes s'y trouvaient. Comme toute séance donnée en présence de cinquante *esprits-forts*, elle fut loin d'être concluante, à en croire la *relation* que lesdits esprits-forts se hâtèrent de faire publier afin de paralyser l'enthousiasme que les expériences du théâtre excitaient généralement sur les esprits moins forts, c'est-à-dire moins prévenus.

Il est juste de reconnaître que dans leur *relation* imprimée, ces messieurs se bornent à exposer l'insuccès des expériences qui n'ont pas réussi, et à détruire l'effet de celles qui ont eu une apparence de succès. Ils laissent au public « à en tirer les conclu« sions qui en découlent, leur rôle se bornant à celui « de narrateurs. » Merci, messieurs, pour la science! merci de votre longanimité!....

Dans le programme présenté, et imprudemment accepté par M. Lassaigne, il fallait de toute nécessité lire dans une boîte hermétiquement fermée. C'est là, au dire des sceptiques, la pierre d'achoppement contre laquelle, depuis le fameux prix Burdin, viennent se briser académiquement la lucidité des somnambules les plus clairvoyants. L'ancienne Prudence lisait à travers un masque de plomb, Alexis Didier a prouvé mainte fois que lire ou écrire dans une boîte était pour lui chose très-facile; mais tous les sujets ne jouissent pas de la même lucidité. La nouvelle

Digitized by Google

Prudence a échoué. D'après la relation, « elle palpe la « boîte, elle applique son front sur sa face supérieure; « elle tâtonne!.... »

Voyez-vous cette pauvre somnambule écarquillant non ses yeux, mais son âme, pour déchiffrer l'écrit perfide. La voyez-vous entourée de cinquante esprits-forts formulant énergiquement cette volonté : Tu ne liras pas, nous ne voulons pas que tu lises; parce que, si tu lisais, nous serions dans la nécessité de reconnaître une vérité que nous contestons. La voyez-vous soutenue seulement par son magnétiseur formulant cette pensée : Tu liras..... Cinquante contre un! la défaite était prévue.

En effet, la somnambule déclare bien reconnaître que ce n'est pas une phrase, que ce n'est qu'un mot, que ce mot est court, qu'il n'est composé que de cinq à six lettres; mais elle ne peut le déchiffrer, à la grande joie des savants.

On ouvre la boîte : c'était, en effet un mot composé de quelques lettres : *Calypso.*

L'énonciation d'un mot au lieu d'une phrase annonçait bien une sorte de lucidité; mais le mot n'a pas été lu : donc la vision à travers les corps opaques est un mensonge.

La douzième expérience a été plus concluante; mais vous allez voir la singulière objection qui doit en paralyser l'effet et en amoindrir le succès. Je reproduis textuellement :

« M. Bourrit, pasteur, indique par écrit à M. Las- « saigne, dans une chambre séparée, un fait auquel « il songe, et dont il a été le témoin.

« M. Lassaigne désire transmettre l'idée par l'attou- « chement des mains. Placé derrière la somnambule, « il fait plusieurs passes en élevant les bras, et fixant

Digitized by Google

« des yeux le plafond. (Gestes et regard que la cri-
« siaque ne pouvait apercevoir.) Puis il s'assied à côté
« d'elle, et soutient, sur la face palmée de sa main,
« celle tout étendue de Prudence.

« Mlle Prudence. Pourquoi me faites-vous monter
« si haut? Je vois une personne qui me fait peur....
« C'est un enfant!..... Ah! l'enfant est tombé! dit-
« elle en tressaillant.

« M. Bourrit. Le fait indiqué était la chute d'un
« enfant de trois ans, du haut d'une muraille de vingt
« pieds de hauteur, à Berne. »

Voilà une expérience qui aurait pu passer pour concluante; mais, s'écrient les incrédules systématiques : La somnambule n'a spécifié ni l'âge de l'enfant, ni la hauteur du mur, ni le lieu de la scène.

Cette seule objection suffit pour prouver, je ne dirai pas la mauvaise foi, mais la résolution bien arrêtée de ces messieurs, de ne rien voir, et, au besoin, de défigurer ce qu'ils auraient vu de concluant.

Ainsi, dans l'expérience de la boussole, que la somnambule fait dévier en état de somnambulisme, en approchant sa tête, action qu'elle ne produit pas à l'état de veille, on constate que la déviation a été de quarante-cinq degrés; mais ne voilà-t-il pas que Prudence, éveillée, avoue que le busc de son corset est en acier. *Indè*... la déviation! s'écrient et écrivent les savants, sans songer que le même busc était en acier lorsqu'à l'état de veille Prudence s'est approchée de la boussole sans la faire dévier.

On peut juger, par ces quelques citations, de l'esprit qui animait ces messieurs.

Dans les expériences de *transmissions mentales, d'ordres ou de pensées*, qui n'ont pas réussi, qui dira que ces messieurs pensaient réellement ce qu'ils expri-

Digitized by Google

maient ensuite de vive voix après l'insuccès ? Ces messieurs se méfient, pourquoi ne se méfierait-on pas d'eux ? *Par pari refertur.*

Nous l'avons dit, et nous le répétons : la science n'a rien à gagner dans ces luttes où les armes ne sont pas égales, où le magnétisme lutte la poitrine découverte, tandis que ses adversaires sont cuirassés. Bien imprudents sont les magnétistes qui les acceptent. Si les expériences réussissent, c'est grâce à une *télégraphie secrète* ; si elles ne réussissent pas, la conclusion est non pas que le somnambule n'est pas dans les conditions de lucidité, mais que le magnétisme n'est qu'une jonglerie.

Nous maintenons ce que nous avons écrit dans ce Journal : cinquante savants qui ne veulent pas ont plus de puissance qu'un magnétiseur qui veut, quel que soit l'*isolement* du sujet et la quantité du prétendu fluide dont on l'aura imprégné.

Toute expérience faite dans de telles conditions ne réussira jamais. Que les magnétistes se tiennent donc pour avertis, et que désormais ils ne prêtent plus si gratuitement des armes à nos adversaires.

P. C. ORDINAIRE,
Docteur-Médecin.

2° *Le magnétisme devant le public de Turin.*

En se généralisant, la pratique du magnétisme tend invariablement à prendre la forme publique. Ce qui a eu lieu précédemment ailleurs se produit maintenant en Piémont. Voilà un prospectus qui marque cette progressive transformation. Nous ne pouvons qu'applaudir à la loyauté des intentions qui y sont exprimées, et faire des vœux pour qu'un succès légitime soutienne la ferveur du nouveau champion

Digitized by Google

JOURNAL

DU

MAGNÉTISME

RÉDIGÉ

Par une Société de Magnétiseurs et de Médecins

SOUS LA DIRECTION

DE M. DU POTET DE SENNEVOY.

La vérité, n'importe par quelle bouche;
le bien, n'importe par quelles mains.

TOME DIXIÈME.



C. CONSTANT
SMYRNE

PARIS.

BUREAUX : RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, 20.

1851.

Digitized by Google